

4. DIEU TRINITÉ, DÉTERMINATION DE NOTRE ESPÉRANCE

La promesse et la fidélité de Dieu sont les raisons solides de l'espérance chrétienne. Quant à l'eschatologie future, nous recevons par révélation une visée déterminée : la résurrection des morts et le jugement, le partage de la béatitude divine, l'inclusion dans la communion trinitaire. Aussi assuré cet horizon soit-il quant à l'offre divine, nonobstant l'incertitude humaine relative au jugement de chacun, le défi de l'espérance consiste à ne pas seulement endurer la vie présente en se projetant dans la vie future ou dans un arrière-monde, mais à espérer aussi au présent, dans l'obscurité et l'âpreté de ce monde-ci. L'horizon eschatologique du chrétien n'a pas de traduction univoque dans le présent de chaque vie humaine. Espérer dans les complexités de la vie terrestre, y compris dans les situations fermées, implique d'assumer l'ignorance de la forme concrète que prendra le salut, pour soi-même ou pour les siens. Autrement dit, l'eschatologie présente n'a pas de forme concrète universelle et déterminée, à une exception près — j'y reviendrai bientôt.

Aussi, je crois important de reconnaître et de soutenir que l'immédiateté de Dieu est la seule détermination de l'espérance théologique au présent. La relation immédiate à Dieu est le lien vertical qui fonde l'espérance du salut en des situations fermées, par delà toute possibilité d'apercevoir la forme concrète que prendra ce salut. L'immédiateté de Dieu est alors notre seule détermination, au double sens du seul fondement de la résolution du sujet qui espère et du seul profil déterminé de son espérance.

Le paradoxe de l'immédiateté de Dieu est toutefois qu'elle n'exclut pas les relais et les médiations¹. Au contraire, elle les suscite et ceux-ci n'éloignent pas de Dieu les bénéficiaires de ses économies. Dieu est immédiatement présent à chacune de ses créatures et il en prend soin en associant d'autres créatures — au titre d'instruments ou de *causes secondes* (des témoins, des amis, des soutiens, des anges, etc.) — à l'exercice de sa providence. Pour actualiser sa promesse et attester sa fidélité, Dieu mobilise ainsi des relais et des secours humains. L'appel créateur et sauveur de Dieu, qui suscite et porte chaque être humain dans sa singularité, est relayé par d'autres appels de proximité qui relancent chacun sur les voies où il peut accueillir *hic et nunc* le salut de Dieu².

A fortiori, l'immédiateté de Dieu est médiatisée par le Christ Jésus, l'icône vivante du Père. Cela s'accomplit sous les modalités de la parole et des gestes. Cela s'actualise aussi dans le clair-obscur par notre compagnonnage avec le Ressuscité, comme ce fut le cas pour les disciples d'Emmaüs jusqu'au moment de la reconnaissance-disparition. Nous rencontrons ici l'exception évoquée plus haut : la Pâque de Jésus est la figuration iconique du salut attendu pour chacun de nous d'une façon pourtant non figurable et non maîtrisable.

1. Voir Pierre MAGNARD et al., *La demeure de l'être. Autour d'un anonyme. Étude et traduction du Liber de causis*, Paris, Vrin, 1990, spécialement la prop. 4.

2. Cela est particulièrement bien exprimé par Étienne GRIEU dans « Comme une ancre qui pénètre au-delà du voile », référencé ci-dessus.

Il importe de fonder l'espérance théologique au présent sur Dieu même¹. L'immédiateté de Dieu peut toutefois être déployée de façon trinitaire. Le Dieu fidèle qui appelle, promet et accomplit son dessein est Père, Fils et Esprit². Il est possible d'expliciter les modes d'engagement de chacune des trois personnes. Père, Fils et Esprit sont indivisibles dans leur unique déité et puissance, mais ils agissent chacun à partir du mode d'être relationnel qui les caractérise en propre comme personne.

Ainsi, le Père est la source du dessein bienveillant suivant lequel chaque créature libre est appelée à l'existence et à la grâce. Unique source de toute la vie divine dans la Trinité, le Père est aussi l'unique source première des initiatives de grâce envers les créatures humaines dans leur histoire. La singularité de tout être libre est fondée en Dieu par un appel singularisant du Père. Celui-ci est dès lors l'ultime garant de l'accomplissement de son dessein dans l'histoire concrète de chacune de ses créatures spirituelles, en alliance avec la liberté de celle-ci. Ce dessein est inaltérable, car il est porté par l'auteur ultime et souverain de la grâce et du salut : « La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celles-là oublièrent, moi, je ne t'oublierai

1. Voir BENOÎT XVI, *Sauvés dans l'espérance*. Spe Salvi, Paris, Bayard/Centurion - Fleurus Mame - Éd. du Cerf, 2007, spécialement § 31, p. 46-47 ; Karl BARTH, *Dogmatique*, IV/3, § 73, Genève, Labor et Fides, 1974, tome 3, p. 258.

2. Voir John WEBSTER, « Hope », dans Gilbert MEILAENDER et William WERPEHOWSKI (éd.), *The Oxford Handbook of Theological Ethics*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 291-306, ici p. 294-295.

pas ! » (Is 49, 15) Certes, il est possible à la créature libre de faire – au moins en partie – obstacle à la grâce de Dieu, mais il ne lui est pas possible de sortir complètement du dessein de Dieu. Même les pécheurs les plus endurcis demeurent *de facto* sous la souveraineté du Père.

Le Fils incarné est l'agent de la réconciliation que Dieu offre aux hommes défigurés et déçus par le péché. À l'intime de chacun et par une voix humaine, le Verbe fait chair appelle tout être humain à se retourner vers Dieu. Affronté à la passion et à la mort en son Fils, Dieu a révélé que sa puissance de salut est résurrection, précisément là où plus rien ne paraissait possible. À partir de cet événement, nous savons par la foi que l'avènement du salut de Dieu en chacune de nos vies prend aussi la forme concrète d'une pâque, même si nous n'en connaissons pas encore la configuration particulière. Nous ne maîtrisons pas le scénario de notre cheminement au long cours vers le salut, mais nous en apercevons la matrice. Nos vies suivent foncièrement une intrigue pascale, déployée au grand jour dans la vie de Jésus. La Pâque du Fils nous a acquis le salut en grandes lettres dans l'histoire une fois pour toutes. Il s'agit maintenant de le recevoir en se reliant par la foi, les sacrements et la charité à la passion et à la résurrection de Jésus.

Enfin, l'Esprit parachève l'économie divine du salut en chacune de nos vies singulières. Il actualise l'œuvre du Fils auprès des croyants, les configurant au Christ Jésus dans leurs histoires personnelles. L'Esprit coopère avec eux pour rendre effective la réception du salut sous les modalités concrètes et dans les situations particulières où il advient par dérivation de la Pâque du Christ. L'Esprit est l'agent

...annonçant la venue de la grâce dans l'immanence de nos vies. Nous y reviendrons plus en détail dans les chapitres dédiés au Christ Jésus et à l'Esprit.

De la sorte, l'espérance d'une transformation possible est d'une actualisation croissante en chacune de nos vies se rattache tout entière au dessein inébranlable du Père, à la Pâque du Fils et à son actualisation-extension continue par l'Esprit.

5. LE POSSIBLE ET L'IMPOSSIBLE REMANIÉS EN REGARD DE DIEU

Qu'advient-il du possible et de l'impossible dans le champ de l'action si nous les plaçons maintenant face au Dieu qui détermine l'espérance? Laissons de côté l'impossible *par soi* qui implique une contradiction entre l'être et le non-être. Bien que dans une phase de déni, je puisse former le vœu passager que ma mère ne soit pas morte en 1972, il est impossible par soi qu'un événement passé soit effacé et n'ait pas eu lieu. Une telle impossibilité n'est pas une limite réelle à la puissance du Dieu en qui je fonde mon espérance. L'annulation d'un fait accompli est une simple projection imaginaire à laquelle fait entièrement défaut toute raison de possibilité réalisable. Il en va toutefois différemment de ce qui m'est impossible à *moi* ou de ce qui l'est à *telle ou telle nature*.

Considérons un premier exemple, un peu simpliste et néanmoins expressif. Il me serait impossible de rouler en vélo à 46 km/h de moyenne sur une étape du Tour de France. J'arrive péniblement à maintenir une moyenne de

23 km/h sur les petites routes de la Creuse. Il serait toutefois possible, avec un entraînement rigoureux et une motivation solide, d'améliorer ma vitesse moyenne jusqu'à 28 km/h. Il n'est enfin pas totalement impossible que si la vie d'un être cher en dépendait, avec l'aide d'un co-équipier et avec le secours de Dieu, je puisse dépasser ma limite indépassable en régime normal et rouler à 32 km/h de moyenne durant vingt-cinq minutes pour avertir d'urgence un médecin. Mais il demeure aussi tout à fait possible que j'échoue dans une telle configuration.

Envisageons un autre type de situation humaine, d'ordre plus nettement relationnel. Dans un conflit au travail, toutes les ressources disponibles de ma patience naturelle sont épuisées. Pourtant, ma réalité économique et familiale exige de moi que j'endure encore, pour un temps indéterminé, telle ou telle attitude désobligeante de la part d'un collègue. Bien qu'il me soit *naturellement* impossible de la supporter plus longtemps, je peux espérer recevoir une patience et une endurance qui ne viennent pas de moi. À ce stade, Dieu seul peut dilater ma patience. Je peux l'espérer comme un surcroît venant de lui seul.

Mutatis mutandis, en des situations analogues plus ou moins graves, lorsque le dénouement d'un complexe humain paraît hors de portée ou demeure entièrement obscur, espérer l'impossible à telle ou telle nature, à tel ou tel sujet, peut être fondé. Chaque créature dispose de puissances naturelles, actives et passives. Ce sont ses capacités ordinaires de pâtir et d'agir. Plus radicalement, chaque créature est disponible à être saisie et conduite par Dieu. Une tradition théologique parle alors de *puissance obédientielle*, au sens d'une disponibilité foncière de toute

créature à être mue par Dieu, son Auteur. Il est la cause ultime qui peut agir sur toute nature et toute volonté sans aller contre elle, par exemple pour l'élever ou la guérir¹.

Enfin, à qui revient-il de discerner ce qui est impossible à tel ou tel sujet humain, dans telle ou telle situation concrète ? Le cartésien qui dort en chacun de nous aimerait sans doute répondre : Dieu seul juge ce qui est possible et ce qui est impossible, car il est l'unique maître de l'impossible². Intuitivement, c'est juste. Mais les hommes peuvent aussi apprendre à discerner selon Dieu. C'est pourquoi je préconise de revenir ici au bon sens médiéval de Thomas d'Aquin. Celui-ci propose une double considération au sujet du possible et de l'impossible à telle ou telle nature : du côté de ceux qui jugent et du côté de ce qui est discerné³. S'agissant des instances de jugement, l'Aquinat convoque la philosophie et la théologie comme deux sagesse différentes :

[...] la sagesse est double : la sagesse mondaine appelée philosophie, qui considère les causes inférieures, c'est-à-dire les causes qui sont elles-mêmes causées, et fonde ses jugements sur elles ; et la sagesse divine ou théologie, qui considère les causes supérieures, c'est-à-dire divines, et juge selon elles. Or les causes supérieures sont les attributs

1. Voir THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q. 1, a. 3, ad 1 ; *Sup. Rom.* 11, 24, n° 910.

2. Voir Jean-Luc MARION, « L'impossibilité de l'impossible : Dieu », *Archivio di Filosofia* 78, 2010, p. 21-36.

3. Pour un argument plus développé, voir mon article intitulé : « God's Power and the Impossible : Who Delineates Them ? », *Nova & Vetera* (English Ed.) 20/1, 2022, p. 159-178.

divins, tels que la sagesse, la bonté, la volonté de Dieu, et autres choses semblables¹.

L'exemple d'une maladie, fourni par l'Aquinat, est éclairant, nonobstant la distance des contextes. Une maladie doit d'abord être diagnostiquée en fonction de ses causes proches. Cela relève des compétences du médecin. Néanmoins, la même maladie peut aussi être évaluée en tenant compte de causes éloignées, comme une conjonction astrale perturbante par exemple. Discerner une telle configuration astrale relève des compétences de l'astronome. Ainsi, une insomnie peut être attribuée à un trouble digestif par le médecin et à la pleine lune par l'astronome. Pour Thomas, la philosophie et la théologie s'articulent d'une manière analogue à la médecine et à l'astronomie. Philosophie et théologie ont leurs propres cadres de référence et leurs propres champs d'application.

Pour les effets qui peuvent provenir à la fois de causes inférieures et de causes supérieures, les deux sagesse – philosophie et théologie – peuvent discerner ce qui est possible et ce qui est impossible, chacune en fonction de son échelle d'investigation spécifique. En revanche, les effets qui ne peuvent procéder que de causes supérieures sont hors de portée du jugement de la philosophie ou de la raison naturelle. Il revient alors en propre à la théologie de discerner le possible sous l'angle de l'immédiateté de Dieu.

Considérons maintenant ce qui est à discerner. Le possible et l'impossible à telle nature ou à tel sujet doivent être évalués, en première instance, par rapport aux causes proches des phénomènes et des actions, et non par rapport

1. THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q. 1, a. 4, resp.

aux causes supérieures et lointaines de ceux-ci. Cette analyse s'impose en priorité, car les effets doivent être qualifiés de possibles ou d'impossibles par rapport à des processus accessibles au plus grand nombre. Sans quoi, il n'y aurait pas de sens commun ni d'accord raisonnable sur ce qui est possible et ce qui est impossible. Une évaluation initiale du possible et de l'impossible relève de la raison naturelle et de la philosophie. Elle nécessite une enquête étiologique sur les causes proches, comme c'est le cas lors d'un diagnostic médical.

À partir de la foi en Dieu, la théologie peut toutefois émettre d'autres jugements qui déplacent quelque peu la frontière du possible et de l'impossible. D'abord, la théologie révèle l'implication des attributs divins (sainteté, sagesse, bonté, justice, miséricorde...) dans les chaînes causales du monde créé. Ce qui est possible pour une nature ou une créature donnée ne découle pas seulement des causes inférieures, intramondaines. Il dépend aussi de l'unique et ultime cause première, à savoir le Dieu Trinité, sage et bon, juste et miséricordieux, inaltérable et compassionné, créateur et sauveur. Ensuite, la théologie tient que certaines limites naturelles – mesurées par rapport aux causes proches – peuvent être dépassées, par la puissance active de Dieu et suivant la puissance obédientielle des créatures envers lui.

Forts d'une telle analyse, nous comprenons mieux pourquoi, dans le temps présent et l'obscurité de ce monde, l'espérance théologique porte sur l'impossible ou l'inespéré. L'impossible à telle nature ou à tel sujet n'est pas impossible à Dieu. L'impossible peut être légitimement espéré par celui qui croit (cf. Mc 9, 23 ; 10, 26-27). Une telle espérance ne doit pourtant pas se fixer

sur des impossibles déterminés et représentables. C'est de Dieu que nous recevons les formes concrètes d'exaucement d'une espérance de l'inespéré. Il ne faudrait pas déchoir d'une telle espérance et fixer nos espoirs humains sur tel ou tel impossible déterminé. Il nous revient d'espérer l'impossible *tel que Dieu entend le configurer et l'accomplir* lorsqu'il manifeste son salut dans nos histoires singulières.

À la foi en la providence de Dieu, dont les économies demeurent souvent obscures et paradoxales en ce monde-ci, il est vital que soit associée l'espérance en Dieu. Si la foi oriente le sujet vers Dieu et le relie à lui dans l'obscurité, l'espérance assume la dimension temporelle de l'existence et permet de rester ferme dans les situations fermées.

L'attente de Dieu lui-même est un motif central de l'espérance dans les Psaumes¹. À une attente des profondeurs, en forme de cri vers Dieu qui pardonne et libère (Ps 130), succède une autre forme d'attente, sereine et silencieuse, sans autre objet que Dieu lui-même (Ps 131). Ce dernier psaume permet de visualiser comment un priant se situe devant Dieu lorsqu'il est passé par la purification de ses projections et de ses ambitions, jusqu'à atteindre le vrai silence de son âme en ses désirs. Ceux-ci sont alors remis, comblés ou suspendus, si bien que l'âme est aussi paisible qu'un enfant sevré contre sa mère, dans la gratuité et la paix de la relation². Demeure alors « l'attente

1. Voir Ps 31, 25 ; 37, 7 ; 38, 16 ; 42, 6 ; 43, 5 ; 69, 4.

2. Voir Jean-Luc VESCO, *Le psautier de David traduit et commenté*, vol. 2, Paris, Éd. du Cerf, 2006, p. 1226-1233. L'A. travaille notamment sur un parallèle entre le cheminement des Ps 130 et 131 au sujet de l'attente et l'attitude à laquelle Dieu conduit Job dans la finale du livre.

sans visée d'attendu » ou l'espérance nue qui portent directement sur Dieu lui-même. *Dès maintenant*, par l'ouverture à la forme concrète et silencieuse de l'immediateté de Dieu au présent, et *pour toujours*, par la confiance en la continuité de la présence offerte.

SEIGNEUR, mon cœur est sans prétentions ;
mes yeux n'ont pas visé trop haut.
Je n'ai pas poursuivi ces grandeurs,
ces merveilles qui me dépassent.
Au contraire, mes désirs se sont calmés
et se sont tus,
comme un enfant sur sa mère.
Mes désirs sont pareils à cet enfant.
Israël, attends le SEIGNEUR,
dès maintenant et pour toujours¹.

Alors que le psalmiste s'adresse à Dieu à la première personne, il pose finalement Israël et non son propre « je » comme le sujet ultime de l'attente. Espérer ne se réduit jamais à un acte simplement individuel. Nous appartenons à des communautés d'espérance et il nous revient par vocation d'espérer pour d'autres, voire pour tous. La foi et l'espérance en l'immediateté de Dieu sont indissociables de la charité.

1. Ps 131 TOB légèrement modifiée au verset 3 pour rendre *yachal* par « attendre ».

CHAPITRE 2

QUELLE ESPÉRANCE POUR LA CRÉATION ABUSÉE ?

Face à la crise environnementale et à la vive anxiété qu'elle génère, spécialement chez les jeunes¹, la théologie chrétienne issue de diverses confessions – notamment orthodoxe, anglicane, réformées et catholique – est mobilisée de longue date². La foi chrétienne offre des ressources spécifiques et communicables pour aider les acteurs humains à intégrer des convictions engageantes et à promouvoir des attitudes qui favorisent des réponses adaptées, dans la ligne d'une *écologie intégrale*³.

1. Sur l'éco-anxiété, voir Tosin THOMPSON, « Young people's climate anxiety revealed in landmark survey », *Nature* 597/605, 2021. Une version antérieure de ce chapitre a été publiée dans la *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 106/2, 2022, p. 289-304.

2. PAUL VI, « Discours à l'occasion du 25^e anniversaire de la FAO (Food and Agriculture Organization of the United Nations) », (16 novembre 1970) ; Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE) et Conseil des Églises chrétiennes d'Europe (KEK), « Déclaration commune sur la paix, la justice et l'environnement » (Bâle, 21 mai 1989) ; JEAN-PAUL II, « Message pour la célébration de la journée mondiale de la paix » (1^{er} janvier 1990) ; JEAN-PAUL II et BARTHOLOMÉE I, « Déclaration de Venise » (10 juin 2002).

3. PAPE FRANÇOIS, *Lettre encyclique Laudato Si'* (24 mai 2015), Paris, Éd. du Cerf, 2015.